



Sylviano MARCHIONE

« *Le STUDEC s'ouvre à la télé !* »

Depuis son arrivée à la tête du Studio Ecole de France, Sylviano Marchione multiplie les développements de cette école devenue un véritable vivier pour toutes les stations de radio en France. A l'aube des 25 ans de l'école, il fait le bilan de cette success-story, il évoque ses projets et annonce en avant première sur coulissesmédiass le lancement d'une école de la télé à partir d'octobre prochain.

Sylviano MARCHIONE

« aujourd'hui, on ne peut plus dissocier le son et l'image »

Couliissémédias : Le Studio Ecole de France est né en 1983, vous y êtes arrivé en 1996. Auparavant, vous étiez dans la finance. Pourquoi ce revirement vers le milieu de la radio ?

Sylviano Marchione : J'avais fait le tour de la finance. J'avais subi des périodes de crise à l'époque et je tournais un peu en rond. J'étais toujours sur le terrain, je n'avais plus de vie de famille et puis, ce n'était pas tellement sain de consacrer toutes ses activités dans la finance. J'en avais un peu ras le bol pour tout vous avouer. Et, cette opportunité s'est présentée. Je m'éclate beaucoup plus dans ce domaine.

Couliissémédias : La radio, c'est quelque chose que vous aimiez à l'époque ?

Sylviano Marchione : En tant qu'auditeur, j'aimais certaines radios ! J'étais plus dans la tendance FM. Avec l'âge, je suis passé vers d'autres radios.

Couliissémédias : Comment était le paysage audiovisuel au moment de votre arrivée ?

Sylviano Marchione : A l'époque, on était une bascule entre l'analogique et le numérique. On était sur des réseaux qui

commençaient à se créer pour les grands groupes. On avait une radio musicale qui se portait bien et qui commençait à chatouiller un peu les généralistes. On est aujourd'hui dans un paysage audiovisuel qui va encore changer. On est à l'aube de ce qui s'est passé en 1981 avec d'autres formes de radios. On assiste à une nouvelle aventure.

Couliissémédias : On peut dire que tout a changé dans le fond et dans la forme. Et c'est valable également pour le Studio Ecole de France puisque son évolution a été considérable de 1996 à maintenant ?

Sylviano Marchione : On



travaillait avec du matériel très précaire à l'époque, en analogique. Ma première priorité a été de moderniser l'outil. On est passé de un à deux studios de diffusion puis à quatre, de passer de l'analogique au numérique avec différentes phases de transformation par rapport au diffuseur avec l'ADEX I que l'on trouve depuis quatre ans dans toutes les grandes radios. L'autre transformation, c'est d'être passé d'une école classique à une école virtuelle. Aujourd'hui, en deuxième année d'études, on est plus dans la mouvance du cœur du métier.

Couliissémédias : On fait davantage de micro ?

Sylviano Marchione : C'est tout à fait ça.

Couliissémédias : Vous êtes satisfait de cette évolution, d'une manière générale ?

Sylviano Marchione : Je l'avais souhaitée. Aujourd'hui, nous avons aussi une webradio qui est reconnue et qui passe pour être une vraie expérience professionnelle. Donc, je ne peux qu'être satisfait des résultats. D'autant qu'il y a des personnalités qui se découvrent et qui se développent dans cette webradio où on a un espace de liberté qu'on ne retrouve pas

dans les radios traditionnelles. A la limite, aujourd'hui, leur vrai lieu de stage pour faire leur métier, que ce soit dans le journalisme, en technique-réa ou en animation, c'est sur notre webradio qu'ils le font.

Couliissémédias : Est-ce qu'en matière d'évolution, vous

avez répondu à tout ce qui était noté sur votre feuille de route ou y-a-t'il des choses que vous regrettez de ne pas avoir pu faire ?

Sylviano Marchione : Il y a tout ce que je souhaitais faire en terme de développement. Mais, aujourd'hui, j'arrive à ne plus pouvoir avancer parce que j'ai plein d'autres idées pour la radio. Au niveau des programmes, j'ai misé sur tout ce que je souhaitais... Je ne vois pas ce que je peux faire de plus...aujourd'hui !

Sylviano MARCHIONE



« notre école de radio et de télé s'étendra sur 2 000 mètres carrés »

Coulissismédias : Vous rêviez d'une fréquence. Vous ne l'avez pas...

Sylviano Marchione : Elle n'est pas là mais on y a pensé. J'ai essayé aussi de présenter un dossier pour la fréquence numérique mais la crise est arrivée par là et ça a tout freiné. Je pense que dans l'organisation d'une école, être présent via une webradio, c'est une bonne idée. Elle fonctionne très bien avec environ 5 000 connexions par mois. Il y a une bonne visibilité et donc une bonne pression pour les élèves qui, du coup, savent qu'ils sont écoutés. Donc, je ne regrette pas la fréquence même si j'avoue que j'aurais aimé avoir une fréquence même éphémère.

Coulissismédias : Autre développement important : vous allez vous intéresser à la télé !

Sylviano Marchione : Ma réflexion date de deux ou trois

ans. Je savais que la radio numérique allait arriver avec de nombreux bouleversements. Et je pense qu'aujourd'hui, on ne peut plus dissocier le son et l'image parce que dans la radio numérique, il va falloir bien maîtriser l'image, fournir des programmes, filmer etc...Par contre, je me refusais de créer une entité « Studio Ecole de France » qui mélange radio et télé. Il y en a d'autres qui le font. Ce n'est pas ce que je voulais. Mon souhait, c'est de garder la spécificité du Studec Radio. Et donc, à partir du mois d'octobre, j'ouvre une nouvelle entité avec Pascal Bataille et Laurent Fontaine en tant qu'associés ainsi que Jacky Gallois. Cette école de télé sera spécifiquement « télé » avec de vrais studios professionnels, du vrai matériel et tout ce qu'on peut trouver dans les sociétés de production et il y aura une synergie avec une chaîne hertzienne qui sera parmi nous

dans notre campus qui sera basé à Issy Les Moulineaux. La chaîne sera installée sur 1 400 mètres carrés et notre école de radio et de télé s'étendra sur 2 000 mètres carrés.

Coulissismédias : Vous avez parlé de Pascal Bataille, de Laurent Fontaine, de Jacky Gallois...Quels seront leurs rôles respectifs ?

Sylviano Marchione : Laurent et Pascal étaient disponibles et ils étaient prêts à m'écouter. Ils ont été emballés par mon projet après un petit temps de réflexion.

Jacky est associé lui-aussi à ce projet parce qu'il fait partie de mes associés historiques du Studio Ecole de France. Il arrive donc tout naturellement dans ce nouveau projet. Bataille et Fontaine connaissent la télé.

Sylviano MARCHIONE

« Aujourd'hui, on peut dire que je suis devenu un professionnel de la formation et que je connais beaucoup mieux la radio »

Je ne suis pas un professionnel de la télé. Aujourd'hui, on peut dire que je suis devenu un professionnel de la formation et que je connais beaucoup mieux la radio. Pour la télé, je vais m'associer avec eux pour qu'ils puissent travailler le programme, la recherche d'intervenants etc... Car, nous irons chercher les meilleurs. Cette école de télé sera exactement le reflet de ce qu'est le Studio Ecole de France actuellement pour la radio.

Coulissesmédias : Ce sera un passage quasi-indispensable à l'avenir pour quelqu'un qui souhaite faire de la télé ?

Sylviano Marchione : Le Studio Ecole de France n'a jamais empêché un jeune d'accéder sans passer par ce centre de formation. Ce sera la même

Coulissesmédias : Cela représente un budget considérable...

Sylviano Marchione : Enorme ! Je prends des risques. Je suis un homme de challenges. Je suis arrivé à un moment où je ne peux plus progresser avec l'école de radio non pas en nombre d'élèves mais je stagnais dans le développement faute d'espace etc... Ce qui m'empêchait de faire progresser certaines idées ou projets. Pour ce challenge télé, je vais emprunter, je vais mettre ma caution personnelle, je vais apporter tout mon savoir-faire dans la formation et eux, vont m'apporter leur savoir-faire dans la communication et dans la compétence.

Coulissesmédias : Le Studec tel qu'il existait actuellement, vivait bien. Le succès est là, l'image est redorée...ça ne vous suffisait pas ?

Sylviano Marchione : J'avais besoin de challenges. J'ai réussi en treize ans à asseoir une institution, à moderniser l'outil...

Coulissesmédias : Une institution qui était très controversée...

Sylviano Marchione : En treize ans, j'ai retourné l'image. Aujourd'hui, on entend très peu de critiques. On essaie d'attaquer ou de critiquer sur le prix mais petit à petit, tous mes détracteurs comprennent mon discours et ils me le disent. Mon nouveau challenge était donc de monter une école pour s'adapter au développement de la radio et de la télé d'aujourd'hui. Il n'y a pas aujourd'hui de vraie école de télé. Les rares écoles qui le font n'ont que des petits studios et n'ont pas la vraie connaissance...



chose en télé. On risque peut-être de gêner certaines écoles parce que le développement technologique que j'ai amené au Studio Ecole de France va être aussi important pour l'école de la télé. Il y aura vraiment du matériel professionnel d'aujourd'hui et de demain ! Les jeunes auront la possibilité d'apprendre à faire des émissions de A à Z avec tout le matériel adapté.

Sylviano MARCHIONE

Il y a donc un vrai besoin et c'est l'aboutissement auto-matique de deux ans de radio voire éventuellement une option télé en troisième année pour avoir tous les outils.

Coulissesmédias : C'est bien accueilli dans le milieu de la télé ?

Sylviano Marchione : Il y a eu un gros buzz il y a quelques temps suite à des fuites sur Internet et je peux vous dire que je suis très demandé depuis que la nouvelle s'est répandue dans le milieu professionnel. Tout le monde nous attend.

Coulissesmédias : C'est une période excitante mais difficile. Vous travaillez depuis combien de temps sur cette idée ?

Sylviano Marchione : J'y travaille depuis un an et demi. Tout s'est accéléré depuis quatre mois. Et au final dans ce projet qui était simple à la base, nous avons vu arriver une chaîne hertzienne, des sociétés de production parce qu'elles connaissent mon savoir-faire et ma notoriété en terme d'honnêteté par rapport à ce que je veux faire. A partir d'avril, nous lancerons un énorme plan de communication au niveau national.

Coulissesmédias : A partir de quel moment, les futurs étudiants pourront s'inscrire ?

Sylviano Marchione : Les inscriptions débutent dès le début du mois d'avril.

Coulissesmédias : S'intéresser à la télé, c'est parce qu'il y a une demande de la part des chaînes ou tout simplement pour suivre une tendance qui fait que les jeunes sont devenus très accros à la télé ?

Sylviano Marchione : Je ne pense pas que la télé va vampiriser l'école de radio. Je me trompe peut-être mais depuis quelques années, j'ai vu beaucoup d'élèves me dire qu'il était dommage que cette école s'arrête au bout de deux ans ! J'ai senti un regret chez beaucoup de gens de devoir partir au bout de deux ans. Il n'était pas possible de créer une troisième année de radio. Mais on pouvait envisager une troisième année avec deux ans soit radio, soit télé et une passerelle avec une option pour ceux qui le souhaitent : télé pour

**« Je prends
des risques.
Je suis
un homme de
challenges »**

ceux qui ont fait deux ans de radio et radio pour ceux qui ont fait deux ans de télé.

Coulissesmédias : L'engouement pour la télé est-il plus fort ?

Sylviano Marchione : Il y a beaucoup de jeunes qui viennent au Studio Ecole de France mais qui ne veulent pas entendre parler de télé. Et pour d'autres, c'est complètement l'inverse. Mais pour la télé, il faut bien cerner leurs motivations : est-ce qu'ils veulent être vedettes ? etc... Comme pour notre école de radio, il y aura un passage obligé sur les petites chaînes câblées, TNT ou télé locales qui vont se créer de plus en plus

dans les prochaines années. Mais, on va essayer de négocier beaucoup de contrats professionnels. Il y aura beaucoup de demandes de stages, j'en suis persuadé. Même s'il y a une forme de business, je vais essayer de descendre la pression du prix de la scolarité sur les élèves et vous verrez que ce sera révolutionnaire quand tout sera mis en place.

Coulissesmédias : Le recrutement des élèves se fera de la même manière que pour le Studio Ecole de France Radio ?

Sylviano Marchione : Ce qui a marché dans l'un peut marcher dans l'autre. Pour ceux qui veulent faire le bloc « antenne », ceux qui veulent être présentateurs, il y a aura un élément qui sera un peu plus pris en compte... c'est le physique. Je vous avoue que cela me gêne un peu. Mais, comme on aura un secteur « production et post-production » qui est un vrai métier dans la télé, il permettra à ceux qui ne passent pas forcément à l'image de se spécialiser.

Coulissesmédias : Dans les méthodes de recrutement, le jury sera très certainement plus étoffé avec des spécialistes...

Sylviano Marchione: Je le pense. On va en discuter avec Laurent et Pascal. Je pense qu'il ne faut pas le même recrutement que ce que je fais avec Jacky Gallois pour la radio. Mais je précise que pour le recrutement radio, on ne les met pas au micro, on discute beaucoup de leurs connaissances, de leurs motivations et de ce qu'ils veulent devenir.

Sylviano MARCHIONE

« Faire des radios communautaires, c'est se fermer à la diversité. Ça amuse un petit moment »

Coulissesmédias : Parlons prix. Quel coût aura cette formation télé ?

Sylviano Marchione : Le prix n'est pas déterminé. Il ne sera pas le même que pour la radio car le prix des intervenants n'est forcément pas le même en télé. C'est un autre budget donc le prix sera un peu plus élevé. Mais, croyez-moi, je ferai tout pour qu'il reste dans le raisonnable.

Coulissesmédias : De quel ordre donc ?

Sylviano Marchione : On va dire entre 7 000 et 7 500 euros l'année.

Coulissesmédias : Evoquons l'évolution de la radio. Pensez-vous que la radio traditionnelle a vécu ?

Sylviano Marchione : Contrairement à l'avis de beaucoup de monde, je ne suis pas sûr. Il est probable que les projets numériques soient repoussés un peu. Il y a une période d'incertitude, la crise qui est passée par là donc, j'ai surtout un peu peur pour les radios associatives.

Coulissesmédias : Et pour le local ? NRJ envisage de créer des plateformes régionales pour l'info locale. C'est inquiétant ?

Sylviano Marchione : Il ne faut pas dénaturer. Cela va apporter de grosses surprises. Il y a peut-être eu un problème de communication mais j'ai

quelques informations sur le sujet qui font penser que dans un premier temps, on donnera l'impression, effectivement, de perdre de l'emploi mais dans un second temps, vous verrez que le groupe NRJ va de nouveau créer de l'emploi.

Coulissesmédias : Donc, pourquoi faire peur sans communiquer ?

Sylviano Marchione : Parce que c'est dur. NRJ est un bateau qui a eu des problèmes.

Coulissesmédias : Justement, si aujourd'hui, il y a des solutions connues, pourquoi ne pas communiquer en rassurant ?

Sylviano Marchione : Ils ne savent peut-être pas le faire aujourd'hui, ils ont un peu la tête dans le projet et ils n'ont aucune certitude que le CSA acceptera...

Ils avancent à petits pas, rien n'est validé !



Sylviano MARCHIONE

« Il y aura toujours besoin de gens pour parler dans les radios. »

Il faut sauver un bateau et s'il y a des petites villes qui ne rapportent rien ou si peu, on est obligé de les fermer. NRJ n'a absolument pas envie de redonner ses fréquences, ce serait catastrophique mais ces jeunes animateurs ne doivent pas s'inquiéter et peuvent s'assurer qu'ils pourront se retourner.

Coulissesmédias : Selon vous, la radio a encore un bel avenir devant elle ?

Sylviano Marchione : Il y a 20 ans, on annonçait sa mort avec l'arrivée des télévisions. Elle est toujours là. Elle sera toujours là. Ce sera sous une autre forme mais elle existera toujours. Demain, la télé sera peut-être fortement grignotée par Internet et les web-tv.

Coulissesmédias : Justement, on assiste depuis quelques temps, à l'émergence de radios d'auditeurs dites communautaires, sous forme de réseau social. Vous croyez à cette forme d'évolution ?

Sylviano Marchione : Faire des radios communautaires, c'est se fermer à la diversité. Ça amuse un petit moment.

Coulissesmédias : Est-ce que c'est le futur ?

Sylviano Marchione : Non, je n'y crois pas mais j'ai le droit à l'erreur.

Coulissesmédias : Et pourtant, ça explose sur le Net ?

Sylviano Marchione : Peut-être mais c'est un peu un joujou. Je ne pense pas qu'un investisseur ou un publicitaire ira vers ces radios là...

Coulissesmédias : Des grandes marques voire des grands noms se lancent sur cette idée, ça ne veut pas dire que c'est un créneau à prendre et à développer ?

Sylviano Marchione : Sans doute. Mais là, c'est du business. Je vois à qui vous faites allusion. Il faut surveiller, c'est vrai mais surtout pour voir si cela va marcher. Mais, aujourd'hui, je n'en suis pas convaincu.

Coulissesmédias : 1996 – 2009 : l'étudiant est-il toujours aussi passionné par la radio ? Est-ce que le profil a changé ?

Sylviano Marchione : De 1996 à 2001, j'ai eu des gens qui étaient des mordus de radio. Et ils se servaient de cette structure pour entrer dans les médias, particulièrement à la radio.

Aujourd'hui, j'ai davantage des étudiants qui veulent apprendre un métier. Ils suivent attentivement les cours, ils viennent mais ils sont plus scolaires et on perd un peu cette notion de « personnalité ».

Mais, ils aiment la radio pour la plupart.



Coulissesmédias : Cela vous laisse serein, tranquille...

Sylviano Marchione : Complètement ! Il y aura toujours besoin de gens pour parler dans les radios.

Aujourd'hui, c'est un peu difficile avec la baisse de la pub mais, on ne sera pas en crise tous les jours... Le contexte va redevenir un peu plus serein.

Coulissesmédias : Internet a modifié les comportements en matière de passion pour le média ?

Sylviano Marchione : Chez nous, la webradio leur permet de tout modifier chez eux. Ils se lâchent un peu plus, ils apportent plus de personnalité et se permettent des choses qu'ils ne feraient pas en radio. Ils sont plus exposés qu'en radio.

Sylviano MARCHIONE

Et je suis sûr que pour certains, des radios leur donneront toutes les chances de s'exposer davantage.

Il faut savoir que certains étudiants sont capables de faire autre chose que ce qu'on leur demande de faire. Ce serait dommage de passer à côté !

Coulissesmédias : A une époque, on venait au Studio Ecole de France pour être connu parce que la plupart des radios souhaitaient miser sur des animateurs ayant un nom. C'est encore le cas ?

Sylviano Marchione : Nous en avons souffert entre 2001 et 2005 en pleine époque de « Loft-Story ». Ils venaient non pas pour faire un métier mais pour être connus. Ce n'est plus le cas maintenant. Ils ont compris que ce n'était pas la bonne direction.

Coulissesmédias : En matière de communication, les écoles de radio ont toutes le même discours « trouver l'animateur de demain parce qu'il y a une pénurie dans les radios ». Or, si on dresse le bilan, on n'a pas l'impression qu'il y ait beaucoup de gens qui ont révolutionné le média radio de par leur nom et de par leur

personnalité... Le « Max » de demain, le « Difool » de demain... on ne les a pas ?

Sylviano Marchione : Non. Mais j'ai des acquis là-dessus. J'ai des jeunes qui sont sortis de l'école qui s'appellent : Michael Youn, Camille Combal, Benjamin Morgaine, Alexandre Devoise qui ont tous leur personnalité. Aujourd'hui, on cherche des gens capables de se faire un nom et il y a toujours des noms qui peuvent sortir en permanence. Dans deux ans, vous en aurez d'autres mais il ne s'agit pas de remplacer Cauet ou Difool.

On n'a jamais dit qu'on voulait remplacer ceux qui étaient là. On a simplement dit qu'on souhaitait trouver l'animateur qui va faire un buzz sur son nom et qui apportera un plus par rapport à ce qui se trouve aujourd'hui. Camille Combal en est un parfait exemple. Il est sorti de notre école il y a deux ans et demi. L'école ne s'approprie pas leurs talents et leurs carrières mais sans passer par le Studec ils ne seraient peut-être pas là où ils sont aujourd'hui.

Très fraîchement sortis de l'école, on a aussi des journalistes : Claire Arnoux sur I-Télé, Karim Bennani sur RMC, Carole Coatsaliou sur RTL, Lise Riger sur l'Equipe TV et RMC et encore plein d'autres dans nos spécialisations. A ce jour, je ne vois pas d'autres écoles ayant réussi à révéler quelqu'un aussi vite. Et puis, les radios qui veulent trouver l'animateur de demain ici ou ailleurs, doivent aussi lui donner l'occasion de s'exprimer et de faire autre chose que de parler 30 secondes.

Coulissesmédias : Quelques écoles plus récentes ont essayé

de marcher sur vos plates-bandes. Ça vous a fait peur ?

Sylviano Marchione : Donnez-moi des exemples et je vais vous dire...

Coulissesmédias : One School, NRJ School... même si elles n'ont pas les mêmes moyens, leur but était quand même de vous titiller...

Sylviano Marchione : NRJ School m'avait fait peur parce que je craignais qu'elle allait fermer des portes dans le groupe NRJ pour nos élèves. Je pensais que ces 4 radios du groupe NRJ allaient peut-être passer à côté de personnalités qui rêvaient d'aller travailler là-bas. D'ailleurs, ça a beaucoup gêné les jeunes d'ici. Et je n'ai plus un jeune qui me dit rêver d'aller travailler sur NRJ. Très peu de maquettes se font ici pour partir au groupe NRJ. J'en suis désolé car j'aimerais qu'on puisse redonner la chance à des jeunes pour venir travailler dans le groupe NRJ. C'est ce que je ressens pour l'instant. Il faut essayer de trouver pourquoi.

Coulissesmédias : Et One School ?

Sylviano Marchione : Je pense qu'ils font une erreur stratégique en délaissant la province pour s'installer davantage à Paris. En tous les cas, ils entrent dans une arène un peu plus difficile parce que nous avons 25 ans, nous sommes bien implantés avec beaucoup de moyens, un diplôme, les professeurs et les radios avec nous. Je ne leur ai jamais posé de problème.

« NRJ School m'avait fait peur parce que je craignais qu'elle allait fermer des portes dans le groupe NRJ pour nos élèves »

Sylviano MARCHIONE

Eux, ils étaient plus crédibles en ciblant des jeunes du Sud qui n'avaient pas les moyens de venir à Paris. J'ai été sollicité plusieurs fois pour ouvrir des antennes en région. Je ne veux pas noyer le marché et vous savez que tout se passe à Paris et rien ne se passe dans le Sud sauf pour intégrer des petites radios. Ils ne me font pas peur.

Par contre, ils ont une méthode scandaleuse en faisant passer leur pseudo directeur d'études Raphaël Formet comme « l'alter-ego » de Jacky Gallois. Le premier n'a jamais fait de radio et Jacky Gallois a plus de 25 ans de métier derrière lui ! C'est une insulte !

Deuxième chose : il utilise le Facebook pour envoyer des messages à nos élèves pour leur demander de quitter le Studec et de venir à One School, c'est incompréhensible.

Troisième point : Comment peut-on avoir le culot de mettre tous les logos des radios nationales en disant que l'école est partenaire de ces radios ? Or, personne ne les connaît à l'intérieur des radios. Je pense qu'ils vont avoir quelques plaintes. Et quatrième erreur, ils évoquent une école de radio/télé uniquement pour communiquer et attirer. Quand on leur demande des choses concrètes, il n'y a rien. Il serait judicieux de leur demander où sont placés les anciens élèves... Avec nos projets de développement que je vous ai commentés, nous sommes sur une autre sphère. Qu'ils grandissent mais qu'ils arrêtent de faire de la concurrence malsaine !

Coulissismédias : Quelle a été l'erreur de la NRJ School ?

Sylviano Marchione : Probablement de ne pas avoir pris le projet plus à cœur et de l'amener plus haut. Je pense qu'ils avaient la possibilité de pouvoir se créer un vrai vivier et

ils ne l'ont pas fait. Mais, j'ai constaté qu'au fil des années de la NRJ School, des animateurs sortis du Studec arrivaient sur l'antenne nationale (T-Miss, Camille, Sandro, Julien...). Je pense que ce n'était pas cohérent ! Et l'autre problème, c'est que pour l'étudiant de la NRJ School, tout s'arrêtait au bout de six mois et du coup, il se sentait obligé de lâcher la vie parisienne.

Coulissismédias : Les prochains chantiers en matière de radio au Studio Ecole de France ?

Sylviano Marchione : Nous allons construire un studio public. Il aura moins de technologies et moins de moyens que le nouveau studio public de NRJ mais je peux vous dire qu'il y aura beaucoup de ressemblance.

Dans ce studio, nous proposerons des émissions de la webradio. N'oubliez pas que régulièrement des personnalités font le déplacement pour leur promo. C'est devenu un lieu très prisé avec l'ambiance d'une vraie radio. Et nous allons créer un vrai studio destiné à l'info généraliste. Enfin, l'autre grand projet, c'est d'approfondir la formation professionnelle aux salariés de radio. Ce sera un gros chantier !

Coulissismédias : Vous souhaitez rivaliser avec les écoles de journalisme. Vous poursuivez ?

Sylviano Marchione : C'est dur mais je ne perds pas le combat. J'ai appris que le CSA organisait un colloque sur la diversité avec les directeurs des écoles de journalisme



Sylviano MARCHIONE

« Il y a d'autres écoles qui ont plus à craindre que moi »

conventionnées par la charte. Et le CSA est un peu incohérent parce que le thème de la conférence est « la diversité ». Quoi de mieux que d'apporter la diversité des écoles ? Chaque école a le droit de vivre. Pourquoi ne pas associer les autres écoles ayant des résultats tangibles en terme d'intégration professionnelle dans le métier de journaliste ? Personne ne pourra remettre en cause que le journaliste issu du studio école de France se trouve partout. (RMC, RTL, EUROPE 1, NRJ...). On ne forme pas des journalistes sous prétexte qu'on ne s'appelle pas ESJ ? Le CSA fait une erreur historique en traitant de la diversité sans associer les autres écoles de journalisme même si nous sommes une école de journalisme radio.

Coulissesmédias : Vous avez bon espoir pour la suite ?

Sylviano Marchione : Je vais continuer le combat en allant sur des sentiers battus pour montrer que nous n'avons rien à envier à ces écoles. J'ai installé des programmes de cours avec de très bons intervenants et je continuerai pour défendre nos journalistes. Je ne veux pas forcément participer au gâteau de la taxe d'apprentissage... Je veux juste qu'on donne la chance à nos étudiants de participer à des concours et de postuler au même titre qu'un étudiant de l'ESJ ou du CFPJ.

Coulissesmédias : On l'a dit, l'école est financée par les élèves. En période de crise comme actuellement, ça vous donne quelques craintes pour la rentrée prochaine ?

Sylviano Marchione : Non. Le planning est plein de rendez-vous pour le recrutement radio. J'ai toujours refusé des gens faute de places suffisantes. A la rentrée prochaine, il y aura 120 élèves en première année, entre 90 et 100 en deuxième année et pour l'école de la télé, je compte sur 80 personnes en première année. Je suis donc très confiant. Et dans la formation, il n'y a pas de crise. Il y a d'autres écoles qui ont plus à craindre que moi.

Coulissesmédias : L'idée d'un sponsor ne vous a jamais effleuré l'esprit ?

Sylviano Marchione : Ca ne m'intéresse pas. Ni de levées de fonds, ni de fonds d'investissement. On m'a déjà proposé mais je veux être maître. Je ne considère pas un chef d'entreprise qui ne met pas un centime de son argent personnel comme étant un vrai chef d'entreprise. J'ai mis ma maison en hypothèque, j'ai apporté ma caution personnelle, j'emprunte pour l'école de télé avec ma caution personnelle, je prends des risques avec l'accord de mon épouse mais si je me plante, je ne devrais rien à personne et je revends si je le souhaite. Aujourd'hui, ma société vaut dix à douze fois plus que lorsque je l'ai achetée. Si je n'étais pas un homme de challenges, je pourrais décider de vendre... Mais non... je continue !

Coulissesmédias : Vous fêterez les 25 ans de l'école très prochainement...

Sylviano Marchione : Nous allons profiter de l'inauguration des

nouveaux locaux pour faire quelque chose d'exceptionnel. Et les professionnels pourront juger par eux-mêmes en voyant nos équipements.

Coulissesmédias : Ma dernière question concerne votre titre. Vous êtes le patron, le proviseur ou le père de tous ces étudiants ?

Sylviano Marchione : Je suis un peu tout ça. Je suis le patron et le père. Et puis, il y en a même qui m'appellent « Tonton ».

Coulissesmédias : Et vous continuez à les regarder grandir ?

Sylviano Marchione: Oui et je les suis. Ils peuvent me déranger, la porte leur est toujours ouverte.

*Propos recueillis par Mickaël ROIX.
Photos : Elias SFAXI.*